

LA FLEUR DE NAPOLEÓN

A ROBERT DESNOS.

Ce matin-là de petits poissons orangés circulaient à travers l'atmosphère. Les canons des Invalides déploraient une ancienne blennorrhagie qui faisait croître des iris rouillés entre leurs roues. Un Espagnol sema quelques grains de blé dans le moteur d'un avion qui attendait une bénédiction, laquelle ne vint pas. Napoléon en costume de Maréchal Foch, sortit du « wagon où fut signé l'armistice » une main sur le front et les jambes décharnées. Derrière lui apparurent un gigantesque flacon d'eau de Cologne, une huitre portugaise, un rhinocéros bicolore, une bûche de Noël et le Soldat Inconnu qui portait en bandoulière un seau rempli de colle de pâte. Un scarabée sortit du canon d'une mitrailleuse et vint se placer devant le cortège. L'Espagnol qui n'était autre que le Cid embrassa la photographie de Chimène et disparut par un couloir conduisant aux bureaux de la Place. Il arriva devant une porte fermée qui ne résista pas à la pression de son épaule. Il descendit un interminable escalier et se trouva dans une vaste salle où brillaient des milliers de cierges fichés le long des murs. Une foule entassée sur des gradins la remplissait à moitié laissant un cercle dans lequel des hommes étaient donnés en pâture aux serpents, après avoir subi mille supplices : depuis les ouvertures pratiquées dans l'abdomen à l'aide d'un sécateur, jusqu'aux clous de 5 centimètres de longueur enfoncés dans le crâne, en passant par les fragments d'os retirés des membres, la pinte, les brodequins, les ongles, les dents arrachées, les yeux crevés, la langue coupée, etc....

L'un des suppliciés, après avoir été avalé par le boa, ressortit par l'autre extrémité légèrement contusionné mais guéri des plaies produites par ses précédents supplices.